

Augustin Morvan médecin et homme politique,

par Jacques ARNOL



L'hôpital Augustin-Morvan à Brest dans les années 1950

Découvrir Augustin Morvan né à Lannilis en 1819, c'est faire une triple rencontre :

Rencontre avec l'homme, sensible, humain, dévoué et très attachant mais, peut-être, aussi une personnalité un peu énigmatique, aux choix parfois étonnants, une personnalité qui aurait pu intéresser les psychanalystes.

Rencontre avec le politique qui a marqué son passage dans les différentes fonctions qu'il a exercées et qui a parfois soutenu des causes entraînant la réprobation de l'opinion publique et surtout du clergé.

Rencontre avec le médecin au grand cœur, qui se penchait sur les malades pauvres avec sollicitude et gratuitement, médecin remarquable aussi pour ses observations et ses recherches cliniques sur des maladies non cataloguées et auxquelles son nom sera donné.

Médecin de campagne, il est nommé néanmoins membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris. Plus tard son nom sera donné à l'hôpital de Brest devenu C.H.R. puis C.H.R.U. C'est à travers cette triple rencontre que je vais tenter de retracer le parcours de cet homme remarquable.

Comme souvent chez les grandes personnalités, la légende se mêle à la réalité, Augustin Morvan n'y a pas échappé. Voici ce grand personnage.

L'homme

Naissance et origines :

Augustin Marie Morvan naît le 7 février 1819 à onze heures du matin à Lannilis, de Jean-Marie et de Louise Marie Prudence Floch, cultivateurs, domiciliés à Foz Nevez (La Fosse Neuve), à la limite nord-ouest de la commune et à deux pas de Landéda.

Les témoins de cette naissance sont :

- Auguste Marie Floch, cultivateur âgé de quarante-deux ans, de Lannilis, aïeul maternel;
- Charles Morvan, cultivateur âgé de soixante ans, de Guisseny, aïeul paternel. Ce dernier est quasi-illettré et ne sait pas signer le registre.

Augustin est le premier enfant de la fratrie qui en comptera huit. Ses parents se sont mariés le 8 janvier 1818 à Lannilis.

Son père, Jean-Marie, cultivateur, est né à Guisseny le 11 avril 1790, fils de Charles et de Marie-Anne Le Bars, cultivateurs à Guisseny.

Sa mère, Louise Marie Prudence Floch est née à Lannilis le 27 thermidor an V (14 août 1797), cultivatrice, fille mineure d'Augustin et de Marie-Jeanne Léaustic, cultivateurs à Lannilis.

Dès 1821, le couple s'installe au bourg, sur la Grande Place de Lannilis comme marchands de drap d'abord, puis



Maison natale d'Augustin Morvan au lieu-dit La Fosse en Lannilis
Photo Jean François Pellan

Bien sûr, son livre est un roman et il faut le prendre comme tel ; mais l'auteur, que j'ai rencontré, a eu accès aux cahiers d'observations d'Augustin Morvan, aux lettres adressées à sa fille, à son frère Charles, aux reliquats de sa bibliothèque, aux souvenirs de son fils Paul. Cependant, j'ai trouvé la lecture de ce roman assez captivante et je serai moins sévère qu'Yves Le Gallo, professeur émérite, qui parle "*d'un exercice de confusion verbale*". Mais ce professeur a-t-il pénétré profondément les arcanes de l'acte littéraire ? me demande l'incriminé, Jean-Marie Turpin.

A travers ce que l'auteur définit "*comme une tentative de réminiscence par l'acte d'écriture*", j'ai noté des informations intéressantes sur la famille Morvan, et notamment sur Augustin.

Nous avons vu que tous les enfants Morvan vont à l'école et suivent des études assez poussées. Cette ambition de savoir et de culture est probablement due à leur mère, Prudence Floch : "*Sa famille appartenait à l'aristocratie paysanne de l'époque*", nous dit l'abbé Albert Bossard².

A côté de cette ambition culturelle, la fibre politique animait aussi cette famille.

C'est encore Albert Bossard qui nous le dit : "*Augustin Floch, grand-père maternel et parrain d'Augustin Morvan avait appartenu à la garde communale et avait été désigné pour faire partie du conseil municipal de Lannilis par décret napoléonien du 25 avril 1811. Le 21 mai 1815, il fut promu au rang de maire adjoint, fonction qu'il exerça quelques mois*".

Il faut reconnaître que l'administration impériale ne lui tint pas rigueur car, lors de la première Restauration (avril 1814 - mars 1815), il avait signé avec neuf autres membres du conseil municipal une adresse de fidélité à Louis.

Il ne semble pas qu'avec le retour de Louis XVIII en juin 1815 il ait joué un rôle politique.

Son gendre Jean-Marie Morvan, père d'Augustin, sera aussi nommé adjoint au maire de Lannilis par Louis-Philippe le 24 février 1832 ; le 20 avril 1832, il sera membre du comité de surveillance sanitaire du canton.

Quand, plus tard, Augustin Morvan se lancera dans la vie politique, il aura donc de qui tenir.

La scolarité d'Augustin

En attendant, petit garçon studieux, il va à Lannilis suivre les cours de l'instituteur local, monsieur Laé. L'école communale n'existe pas encore, comme dans beaucoup d'autres bourgs. Elle sera créée en 1840. En fait, dans ces années 1820, c'est la municipalité qui loue un local pour l'instituteur. Il vivra sans doute plusieurs déplacements de cette salle au gré des disponibilités des locaux.

marchands de graines ensuite. Tous les autres enfants voient le jour dans ce commerce.

C'est ainsi que Charles Marie Morvan, le deuxième enfant, naît le 25 janvier 1821. Il deviendra chimiste et décèdera le 24 janvier 1888.

Chose étonnante, les douze premières années de leur mariage le couple n'aura que deux enfants ; ensuite c'est "l'explosion". Se suivront dès lors :

- Le 12 février 1830, Victor Marie René, qui décède le 14 juin 1833.

- Le 20 janvier 1832, Edouard Charles. Il devient polytechnicien et colonel de cavalerie. Il décède le 9 mai 1881.

- Le 25 avril 1834, Louise, mariée le 09/11/1873 à Lannilis au notaire Victor Hélo. Elle décède le 17 mars 1874.

- Le 21 mai 1836, Marie Victorine Euphrasine, mariée le 25/08/1861 à Lannilis à Edouard Victor Laporte, capitaine d'infanterie. Elle décède le 11 octobre 1905. Leur fille Mathilde sera une femme de lettres assez célèbre, sous le nom de son mari, Delaporte, notaire à Quintin (22).

- Le 3 août 1837, Martial René Laurent Marie qui, atteint de maladie mentale, décède à l'hôpital de Quimper le 1er avril 1865.

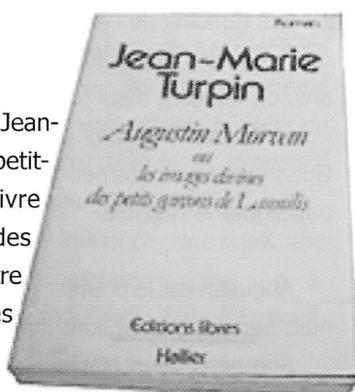
- Le 6 novembre 1838, Léonard Marie, qui décède à 18 ans le 20 août 1856.

Voici une belle famille.

Il est assez étonnant que Jean-Marie Turpin, l'arrière arrière-petit-fils d'Augustin dans son livre *Augustin Morvan*¹ emploie des qualificatifs qui peuvent paraître choquants pour désigner les membres de cette famille.

C'est ainsi qu'il nomme :

- Martial, *le Fou*, aliéné à vie à l'asile de Quimper ;
- Charles, *le chimiste asthmatique* ou *le chimiste poitrinaire*
- Victorine, *Tête de cheval* ;
- Augustin Morvan (son trisaïeul) "*devenu énorme*".



¹ *Augustin Morvan, ou les images divines des petits garçons de Lannilis*, de Jean-Marie Turpin. Editions Libres - Hallier - 1979

² *Lannilis, cœur des abers*, brochure du curé de Lannilis

A la fin de son école primaire, Augustin est placé au collège Saint-François de Lesneven, collège privé réputé où il préparera le concours d'entrée à l'École de médecine navale de Brest.

Yves Nicolas, dans son *Histoire locale*³, s'étonne de "constater que les enfants de cette famille qui tous parvinrent à des carrières intellectuelles, ne fournirent aucun sujet au clergé". Il est vrai que, dans les grandes familles de cette époque, il n'était pas rare de voir un ou plusieurs enfants se consacrer à l'Eglise. Yves Nicolas s'interroge : "Les Morvan étaient-ils réfractaires à l'Eglise ou plutôt marqués par un esprit voltairien ?" Nous n'avons pas la réponse. Cependant nous verrons plus tard qu'Augustin dans sa vie politique ne craindra pas de s'opposer au clergé.

En tout cas, il est le seul bénéficiaire d'un enseignement confessionnel. Ses frères suivront leurs études secondaires au lycée de Brest (collège Joinville). Augustin, dans son collège de Lesneven, a laissé le souvenir d'un élève brillant, nous dit Albert Bossard.

Courte carrière maritime

En 1838, il est admis à l'École royale de médecine et de chirurgie navales de Brest. Dès le 18 juin 1839, il est nommé chirurgien auxiliaire de troisième classe.

Le Service Historique de la Défense à Brest n'a conservé

aucune trace de son court séjour dans la Marine. Par contre, Augustin Morvan figure (page 592) dans le *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine*⁴.

Nous pouvons nous étonner qu'après seulement deux années de formation, il fut embarqué comme chirurgien auxiliaire. Il faut se souvenir que les chirurgiens de la Marine avaient été, aux siècles précédents, en même temps les barbiers du bord et les chirurgiens. Souvenons-nous du célèbre Ambroise Paré qui, au XVI^e siècle, était "barbier militaire".

Nous trouvons dans le célèbre ouvrage collectif "La Santé en Bretagne"⁵ un article peu flatteur sur l'enseignement dispensé par cette école de Brest. C'est Charles Pellarin qui s'y inscrit en octobre 1823 et qui définit cet enseignement par un jugement sévère. Je le cite : "Il était à peu près nul", et il poursuit : "Le soin de s'instruire y était presque entièrement laissé à la spontanéité individuelle. Attrapait qui pouvait et comme chacun pouvait quelques bribes de la science. L'approche des concours éveillait seule un peu d'ardeur studieuse ; mais en ce temps-là, les concours étaient rares, à intervalle de trois ou quatre années parfois. La carrière se trouvait obstruée à cause du petit nombre d'armements. Ce fut la morte-saison de notre Marine".

Le même ouvrage précise que : "L'enseignement théorique était certainement défaillant mais outre que la théorie était alors encombrée d'erreurs et d'incertitudes, l'École de Brest présentait cette vertu qu'on s'y formait alors sur le tas".

Ce premier embarquement sur une corvette d'Augustin Morvan en 1840 ne le confirmera pas dans sa vocation maritime. En effet, il est victime d'un irrépressible mal de mer. Si bien que par une lettre du 14 mai 1841, il demande à démissionner. Sa lettre est présentée au ministre par le préfet maritime, l'amiral Grivel, avec le bordereau suivant : "J'ai l'honneur de vous transmettre avec prière de l'accepter, la démission offerte par Mr Morvan, chirurgien entretenu de 3^e classe qui depuis longtemps nourrissait le dessein d'abandonner notre service".

Cette demande est acceptée par le ministre. Mais ne faut-il pas voir dans ce "mal de mer" un prétexte pour se dégager d'une orientation qui ne le satisfait pas ? Auquel cas cette naupathie rejoindrait la légende... Quand on sait que pour certains linguistes Morvan veut dire "l'homme de la mer" on peut voir



Uniformes du Service de Santé de la Marine, par Goichon.

De gauche à droite :

- pharmacien de 2^e classe, petite tenue, 1840 ;
- chirurgien de 1^e classe en redingote, 1849 ;
- chirurgien de 1^e classe, grande tenue, 1823 ;
- médecin professeur, tenue facultative, 1849.

Musée de la Marine à Paris.

³ *L'Echo de Lannilis*, Bulletin paroissial- juillet-août 1969.

⁴ Dictionnaire édité par le Service Historique de la Défense, de Bernard Brisou et Michel Sardet, médecins de la Marine - 2010.

⁵ *La Santé en Bretagne*, Editions Hervas - 1992.

linguistes Morvan veut dire "l'homme de la mer" on peut voir là un côté paradoxal.

Nouvelle orientation

Avant de présenter cette nouvelle orientation, je voudrais conter une anecdote de la vie sentimentale d'Augustin qui ne sera pas sans importance comme nous le verrons plus tard.

Le jeune homme, dans son élégant uniforme de chirurgien de la Marine, avait voulu séduire la belle Anne (Annette) Cabon pour qui son cœur s'était mis à battre.

Anne Françoise Cabon était née le 9 septembre 1819, fille de Jean-Marie et de Marie Renée Quémeneur. Ils étaient cultivateurs et non commerçants comme l'indiquent certains documents, encore une légende. En fait, les parents Cabon s'étaient mariés le 5 mai 1813 à Lannilis.

Jean-Marie était né le 25 septembre 1787 dans la paroisse de Brœuennou, où se trouvait l'église Saint-Eveldoc⁶.

Marie Renée Quémeneur avait vu le jour à Lannilis le 25 juin 1782. Elle était la cousine germaine d'Augustin Marie Floch, qui deviendra le grand-père et le parrain d'Augustin Morvan...

Les parents Cabon ne sont pas favorables à un éventuel mariage de leur fille Anne avec Augustin. Ils estiment que sa famille n'est pas assez riche. Ils préfèrent la marier à un cultivateur aisé de Plouarzel, Jacques Kermaïdic, né le 19 mars 1818. Ce mariage est célébré à Lannilis le 22 mai 1842. Anne est alors cultivatrice.

En 1842, Jacques Kermaïdic, riche cultivateur, possède précisément 68 hectares 70 ares et 32 centiares, nous dit le bulletin de Plouarzel *Tud ha Bro*⁷ et il est propriétaire du manoir de Lanhalla (Langalla) et de son domaine, avec un colombier, un moulin et une chapelle.



Le manoir de Lanhalla à Plouarzel

Anne et Jacques Kermaïdic deviendront plus tard commerçants au bourg de Plouarzel. Nous les retrouverons en 1868.

Revenons à Augustin Morvan et à ses études.

Ayant quitté la Marine en 1841, il s'inscrit à la faculté de médecine de Paris. En 1843, il est reçu comme interne des hôpitaux de Paris où il va servir sous l'autorité bienveillante d'Auguste Nélaton (1807-1873), qui deviendra le chirurgien de l'empereur Napoléon III.

Augustin sert son maître avec dévouement et compétence. Sa formation de "chirurgien de Marine" sera appréciée et fera de lui un des meilleurs internes de la faculté de médecine de Paris. Il aurait pu, dans le sillage de Nélaton, faire une brillante carrière de chirurgien à Paris. Il préfère cependant son retour en Bretagne où il envisage une installation future à Brest.

Il soutient en mars 1847⁸ une thèse remarquable sur "l'anévrysme variqueux". Cette thèse, imprimée par Rignoux, 29 bis, rue Monsieur le Prince en 1847, confirme la date de 1847 et non 1845 comme l'indique la fiche citée en référence précédemment. Cette rue Monsieur le Prince existe toujours dans le VI^e arrondissement, près de l'Ecole de Médecine dans la rue éponyme. Elles débouchent l'une et l'autre près de l'Odéon.

On ne sait pas grand chose du long séjour d'Augustin Morvan à Paris.

Cependant, si l'on en croit Georges Desse dans son livre *Mort d'un médecin*⁹, Augustin, comme beaucoup d'étudiants en médecine de cette époque, aurait eu quelques aventures amoureuses avec des jeunes filles "faciles" et même parfois des femmes mariées. Il semble que pendant ses études, il habitait 34, rue Cadet près de Montmartre, le quartier chaud.



Mais je le précise, ce livre est un roman qui mélange imaginaire et réalité. On peut néanmoins retrouver quelques informations intéressantes sur Augustin Morvan et que l'on peut considérer comme vraisemblables à défaut d'être vraies. Je pense notamment à ce passage page 58 et je le cite :

"Un premier contact révoltant avec le pouvoir absolu et le cléricalisme : le 8 décembre 1845, Augustin participe à une manifestation place de l'Ecole de Médecine à Paris¹⁰ pour défendre Edgar Quinet, dont les cours avaient été jugés trop

⁶ Cette paroisse a été rattachée à Landéda par arrêté préfectoral du 11 mars 1809 (Bulletin Diocésain de 1916; page 231)

⁷ Bulletin N° 24 de décembre 2004, Henri Thépaut et Jean-Claude Jézéquel

⁸ Une fiche biographique du Centre Charcot de Caudan (56) donne la date de 1845 pour cette thèse.

⁹ *Mort d'un médecin*, roman de Georges Desse (médecin). Ed. La Table Ronde, Paris - 1957.

¹⁰ Il n'y a pas à ma connaissance de Place de l'Ecole de Médecine.

laïcs et peu conformistes. Il fut, avec une trentaine d'étudiants, pris par la police et enfermé une nuit à la Conciergerie".

D'où tient-il son information ? Rien ne l'indique...

En tout cas dès son retour à Lannilis, il va se lancer dans la politique et ici encore je cite Georges Desse : "C'est après la révolte des ouvriers de février 1848 qu'il s'engagea dans la lutte politique. Il fut élu au Conseil Municipal et nommé maire par celui-ci".

Retour à Lannilis

Mais nous sommes encore en 1847, le jeune médecin rejoint Lannilis. Il envisage de s'installer à Brest, avec ses titres d'ex-interne, ex-chirurgien de la Marine royale, auxquels il peut ajouter maintenant, interne en médecine et en chirurgie des hôpitaux et hospices civils de Paris, Docteur en Médecine. "Toutes les portes lui sont ouvertes pour toucher une clientèle à la mesure de ses titres et de ses talents", nous dit Yves Le Gallo¹¹.

Augustin avait d'ailleurs hésité, mais la présence à Lannilis, gros bourg de trois mille habitants, de deux médecins ou plus précisément deux officiers de santé, Jean-Baptiste Salsac¹² et Félix Nettienné¹³, l'avait conduit au projet brestois. C'était sans compter sur l'attachement profond qu'il portait à sa mère.

Au moment de son départ en voiture hippomobile, elle s'effondre en larmes. Il prend néanmoins la route qui le conduit d'abord à Bourg Blanc. Là, pris de remords, il éprouve le besoin d'embrasser encore une fois sa mère. Il fait demi-tour et, trouvant sa mère éplorée, il fit dételer sa voiture et l'embrassant tendrement, il lui dit "qu'il ne la quitterait jamais, préférant son affection de tous les jours aux satisfactions de l'amour-pro-

pre", nous dit Yves Nicolas en 1969. Désormais son sort est jeté, il restera à Lannilis le reste de ses jours.

Cet épisode relève-t-il aussi de la légende ?

Yves Le Gallo déclare que ce n'est pas invraisemblable, compte tenu des sentiments filiaux de l'époque, notamment à l'égard de la mère.

On peut noter également, qu'Augustin restera célibataire et vivra avec sa mère jusqu'à son décès à Lannilis le 16 décembre 1864 ; son mari avait disparu le 26 avril 1861.

C'est alors qu'à quarante-cinq ans Augustin souhaite se marier.

Depuis 1847, il a son cabinet sur la grande place de Lannilis. Rapidement, sa renommée lui attire une importante clientèle. Les limites de la commune sont vite franchies. Il rayonne sur tout le canton et bientôt sur le Léon. Les patients apprécient la compétence du médecin, mais aussi son sens de l'humain, sa bonté et sa générosité.

Sa formation de chirurgien élargit son champ d'action au-delà du domaine généralement réservé au généraliste. Comme tout médecin à cette époque, il procède aux accouchements.

Ce qui donnera encore lieu à une légende à propos de la naissance de Rosalie, la fille d'Anne Cabon. Le docteur Georges Desse prétend, à tort, que c'est Augustin qui l'a accouchée au début de son installation à Lannilis en 1847. Or, Rosalie est née en 1844...

Augustin Morvan est également un hygiéniste. Il essaiera d'éduquer la population aux règles simples d'hygiène.

Rapidement il comprend que pour élargir son pouvoir médical, une action politique est nécessaire. Ce qui le conduira à se présenter aux élections avec succès.



Les deux voitures hippomobiles utilisées par Augustin Morvan

Le *tilbury* (à gauche) avait des roues de grand diamètre, conçues pour aller vite sur des chemins de campagne. Voiture idéale des médecins de campagne, le *tilbury* a été en usage pendant tout le XIX^e siècle sans modifications notables.

La *victoria* (à droite), avec sa caisse plus basse et donc d'un accès plus aisé, avait la préférence des dames.

¹¹ Exposé du 9 février 1993 devant la Société d'Etudes de Brest et du Léon.

¹² Jean Baptiste Marie Salsac est né le 11.07.1814 à Lannilis, et y est décédé le 08.05.1875. Il était fils de François, marchand chaudronnier et aubergiste, et d'Anne Conort. Ce couple d'Auvergnats originaires de Jussac (Cantal) s'est établi à Lannilis entre 1809 et 1814. (NDLR)

¹³ Yves Félix Nettienné, chirurgien de marine puis officier de santé, est né le 23.01.1794 à Brest, et décédé à Lannilis le 17.10.1867. Il était le fils de Jean Baptiste et de Gilonne Barbe Françoise Radiguet. (NDLR)



La maison d'Augustin Morvan sur la place à Lannilis, et la plaque qui y est apposée.
Photos Jean François Pellan

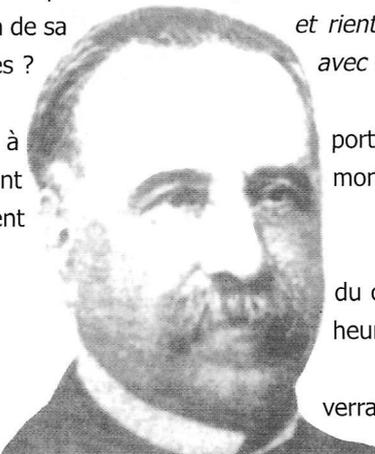


De 1847 à 1864, il vit en célibataire, pour ne pas dire en "vieux garçon" près de sa mère. On ne sait rien de sa vie sentimentale. A-t-il eu des liaisons discrètes ? Personne n'a évoqué ce cas.

Il se déplace beaucoup pour ses visites à domicile. Ses fonctions politiques et notamment celles de conseiller général le conduisent souvent à Quimper. C'est un homme très occupé.

Le mariage et la suite

Dès 1865, il est encouragé par son entourage à se marier, notamment par le



Augustin Morvan

recteur, l'abbé Abgrall, et probablement par ses amis médecins. Augustin a quarante-six ans.

Dès lors, le bruit va courir d'un possible mariage avec Rosalie Kermaïdic, la fille d'Anne Cabon, de Plouarzel. Elle a vingt et un ans. Certains auteurs la présentent comme son employée à Lannilis ; cependant son acte de mariage en 1868 l'indique comme commerçante à Plouarzel, ce qui me paraît probable.

Les langues vont se délier à propos de ce mariage un peu "contre nature". Augustin a l'âge de la mère de Rosalie. Elle est par ailleurs, sa cousine au quatrième degré, ce qui nécessitera une dispense officielle. Mais c'est surtout le recteur de Lannilis, l'abbé Abgrall, qui se manifestera. On prétend qu'il n'aimait pas Rosalie et lorsqu'il interroge Augustin sur ce projet, il s'entend répondre : *"Mais c'est une enfant"*.

Enfant ou pas, Rosalie Kermaïdic devient sa femme le 8 juin 1868. On dit d'elle que c'est une "véritable poupée". Nous pouvons lire dans l'important mémoire de maîtrise de Jacques Roué¹⁴ les lettres de l'abbé Abgrall à ce sujet.

L'abbé s'adresse à l'un des vicaires généraux de Quimper le 3 mars 1868 :

"Ici rien de nouveau, si ce n'est que notre Lord-Maire, le docteur Morvan, épouse après Pâques, la fameuse Rosalie Kermaïdic de Plouarzel, "eur penneréz" (c'est à dire fille unique et héritière) de 24 ans avec 24 000 francs de revenu. Il m'a fait part de son mariage. C'est ébouriffant".

L'abbé Abgrall, qui entretenait de bons rapports avec son maire, regrette ce mariage très peu assorti.

Voici ce qu'il écrit :

"Franchement, pour un homme sérieux, ce sera un mariage très peu assorti : je n'ai pas le courage de le féliciter. Je lui ai rappelé qu'il y a trois ans, lui parlant du bruit de son mariage avec Rosalie, il me répondait : "Mais c'est une enfant" C'est vrai, fit-il, mais vous me pressez de me marier et je ne trouve pas mieux. Rosalie est toujours une enfant avec ses 24 ans, une véritable poupée. A mon avis, que je ne lui ai pas exprimé bien entendu. Ici tous ceux qui pensent sont surpris et rien de ce mariage. J'en souffre pour le docteur avec qui j'ai les rapports les plus faciles".

Pourtant, quelques mois plus tard, les rapports seront moins amicaux lorsqu'Augustin se montrera franchement républicain et anticlérical.

Marie Laurence Rosalie est la seule enfant du couple Kermaïdic ; elle naît le 4 avril 1844, à 9 heures du matin, au manoir de Lanhalla.

A cette date, Augustin est interne à Paris. Il verra grandir cette jeune fille car il semble, si l'on se réfère à Georges Desse, qu'il soit appelé pour des soins dans la famille.

¹⁴ Mémoire de Maîtrise d'histoire contemporaine : *Etudes sur la vie paroissiale et religieuse à Lannilis, commune du Léon du Concordat à 1914*, de Jacques Roué U.B.O. Brest -1970.

Le mariage a lieu à Plouarzel le 8 juin 1868. Les témoins sont :

Pour le marié : ses frères Charles, 47 ans, juge de paix, et Edouard, 36 ans, capitaine d'artillerie à Metz.

Pour la mariée: son père et Edouard Victor Laporte, lieutenant d'infanterie à Paris, son parent.

Curieusement, il n'y a pas de contrat de mariage.

Le couple s'installe à Lannilis dans la maison familiale d'Augustin Morvan, Grande Place, qui deviendra plus tard le n°7 de la Place Général-Leclerc.

Augustin Morvan a une véritable passion pour sa femme, qu'il couvre de bijoux.

Rapidement, dès l'année suivante, naît un premier enfant, Charles Marie, le 24 juillet 1869.

Deux mois après son mariage, Augustin est promu Chevalier de la Légion d'honneur, le 15 août 1868. Il était à ce moment-là maire de Lannilis depuis 1856 et conseiller général depuis 1864.

En 1871, Augustin Morvan est élu député, il le restera jusqu'en 1876. Il va profiter de cette occasion pour inviter Rosalie à découvrir Paris. Georges Desse en fait une brève allusion dans son livre déjà cité.

J'ai retrouvé deux adresses, à Paris, d'appartements occupés par Augustin¹⁵. Au début de sa vie à Paris il est donc installé 34, rue Cadet près du Boulevard Montmartre dans le IX^e arrondissement. Ensuite nous le trouvons 6, rue des Carmes, près du Boulevard Saint-Germain dans le VI^e arrondissement.

C'est probablement ici qu'il reçoit Rosalie. On peut imaginer la fierté de ce député de cinquante-deux ans lorsqu'il présente sa belle et jeune femme de vingt-huit ans à ses collègues.

Ce voyage se situe vraisemblablement entre 1872 et 1876. Il conservera cet appartement jusqu'en 1886.

Avant cela, le 21 juillet 1872, naît Auguste Jacques Marie.

Viennent ensuite Marie Louise Anne, le 31 janvier 1876, et Paul Victor Marie, le 30 novembre 1881.

La naissance de ce dernier est assez difficile. Il est d'ailleurs ondoyé dès le lendemain. Mais, bien plus grave, la mère ne survit pas et s'éteint le 7 décembre, victime sans aucun doute d'une fièvre puerpérale, fréquente à cette époque.

On peut imaginer la douleur d'Augustin. Rosalie avait trente-sept ans. Il en a maintenant soixante-et-un, et reste veuf avec quatre enfants, dont l'aîné a douze ans.

Il devient en même temps le seul héritier du manoir de Lanhalla.

La garde des enfants est confiée à mademoiselle Salaun, nous dit Jean-Marie Turpin¹⁶. Il semble que cette personne soit

la sœur du conseiller municipal Salaun, collègue et soutien d'Augustin. C'est un descendant de Hersant, commerçant, propriétaire éphémère du château de Kerouartz. Dorénavant, la vie d'Augustin Morvan est un triste cheminement.

A cette époque, il a accumulé beaucoup de déboires en politique. Depuis les années 1870, ses compatriotes l'ont boudé aux élections. Il a perdu ses sièges de conseiller général et de député, et en 1884, toujours conseiller municipal, il cesse toute activité politique.

Son activité médicale continue, et c'est à partir de cette même époque qu'il va publier les recherches scientifiques qui lui donneront une renommée internationale.

Il reporte son affection sur sa fille Marie-Louise, que Jean-Marie Turpin surnomme *Zopira*, scolarisée à l'école de la Retraite à Brest. Il entretient une abondante correspondance avec elle. Je ne citerai qu'une lettre assez émouvante où il rassure Marie-Louise sur l'état de sa grand-mère Anne Kermaïdic (Cabon):

"Ma chère Marie,

Un mot encore pour te rassurer, ta grand-mère n'a pas un atome de fièvre. Cependant, petit Paul a dû prendre froid. Je l'ai dispensé pour cette fois de sa leçon. Je t'embrasse par lettre". Il signe *Augustin*.

Marie-Louise se marie avec le docteur Athanase Follet le 13 juillet 1898.

Ce couple aura une fille, Edith, qui épouse en 1919 Louis Ferdinand Destouches, plus connu sous le nom de Céline, célèbre écrivain, malheureusement fourvoyé dans l'antisémitisme pendant la dernière guerre mondiale.

Les Destouches avaient divorcé en 1926 et leur fille Colette, née en 1920, épouse Yves Turpin, dont un des fils, Jean-Marie, est l'auteur du livre que j'ai cité sur son trisaïeul.

La fille d'Augustin Morvan, Marie-Louise, décède à Lannilis le 6 avril 1958, dans la maison familiale.

Les publications du docteur Augustin Morvan dans la *Gazette hebdomadaire médicale* cesseront en 1890.



*Louis Ferdinand Destouches, dit Céline
né le 25 mai 1894 à Courbevoie,
décédé le 1^{er} juillet 1961 à Meudon*

¹⁵ Renseignements donnés par la fiche biographique de la B.I.U. (Paris, Université Descartes)

¹⁶ Livre déjà cité en note ¹

En 1892, il est frappé d'hémiplégie, probablement due à un accident vasculaire cérébral. Il reste paralysé jusqu'à la fin de sa vie. Atteint d'aphasie, il perd tout moyen de communiquer par le langage. Il vit dans un fauteuil et c'est Marie-Louise, alors âgée de seize ans, qui l'assiste.

Ainsi ce médecin, qui avait soigné tant de malades avec dévouement et compétence, reste impuissant devant la gravité de son état.

Ses opposants politiques ont peut-être pensé que c'était là une "punition divine". Son descendant Jean-Marie Turpin avance une autre cause, mais est-ce réalité, est-ce légende ?

Voici textuellement :

"Plus tard, Augustin Morvan, devenu énorme, lisant dans "Les Nouvelles du jour" qu'il est la cause médicale de la mort de sa femme, s'en trouva foudroyé" (crise d'apoplexie). Il précise que, procédant à l'accouchement de sa femme, il lui avait transmis la fièvre puerpérale en rentrant d'une visite à domicile à Plouarzel. L'enfant est né à onze heures du matin. J'espère qu'il n'en est rien et, quoi qu'il en soit, en quoi en serait-il responsable, lui qui était si pointilleux sur l'hygiène ?

Voici donc notre Augustin Morvan enfermé dans sa souffrance, qui durera plusieurs années.

Jean-Marie Turpin, dans son ouvrage déjà cité, fait dire à son trisaïeul, s'adressant à sa fille Marie-Louise :

"J'ai aimé dans ma vie quatre femmes. Ma mère d'abord, mais je ne me souviens de rien. Sinon qu'elle se nomma Morvan, comme mon père. On dit qu'elle vendait du drap. Ensuite, j'ai aimé Anne, qui a mon âge. Je ne pouvais pas l'épouser, parce qu'elle disait : tu n'es pas assez riche. Quand elle a eu fait fortune elle m'a donné sa fille, ta mère : "la plus belle femme du monde. Elle est toujours heureuse". Mais j'étais devenu gros et angoissé, sur la maturité. Elle m'a donné quatre enfants. La dernière femme que j'ai voulu aimer, c'est toi, Zopira. Tu sais la suite :

"Tu n'as pas la beauté de ta mère, mais tu es infiniment plus intelligente et cultivée qu'elle ne fut. Cela ne te donne pas de grâce évidente : c'est vrai, j'ai mis en toi toute mon espérance; seulement, tu as un penchant à la tristesse et une certaine raideur dans le caractère, que je n'aime pas".

Sauras-tu t'en corriger ? Sinon l'homme te rendra malheureuse. Fais des efforts ! Fais de la musique, plutôt que cette tapisserie qui t'ennuie et lis des romans, plutôt que des ouvrages historiques, ou de dévotion. Enfin, redi in te : in interiore homine habitat veritas¹⁷.

Augustin - Demain je te dirai mon dernier désir...."

L'a-t-il pu ? On ne le saura jamais. Il s'éteint le 20 mars 1897, à cinq heures trente du matin, dans sa maison.

C'est son fils Charles Marie qui en fait la déclaration, à dix heures du matin, à l'adjoint au maire Jean Anne Floch, qui signe le registre. Détail curieux signalé par le docteur Louis Dujardin dans son étude¹⁸, l'acte de décès de l'état civil mentionne le décès à 78 ans et les archives paroissiales précisent 77 ans. Ainsi, mort à 78 ans il est inhumé à 77 ans. Ce qui est plutôt curieux, nous dit l'auteur... Il aura vu avant son décès tous ses frères plus jeunes que lui disparaître, ainsi que sa sœur Louise en 1874.

Sa belle-mère, Anne Kermaidic née Cabon (son ex-amoureuse), décède à Lannilis le 17 juillet 1909. Son mari, Jacques Kermaidic, était décédé à Plouarzel le 12 septembre 1887.

A la mort d'Augustin, leur manoir de Lanhalla de Plouarzel revient à ses quatre enfants. C'est auprès de ces héritiers et de leurs descendants que la famille Abgrall de Ploumoguier en fait l'acquisition en 1957. Il appartient maintenant à une autre famille¹⁹.

Ses obsèques sont célébrées en grande pompe à Lannilis.

L'avis de convoi paraît dans la *Dépêche de Brest* du 21 mars 1897. Il est établi de la part de sa belle-mère, de ses enfants et de toute la famille. Les obsèques sont fixées à dix heures le 22 mars.

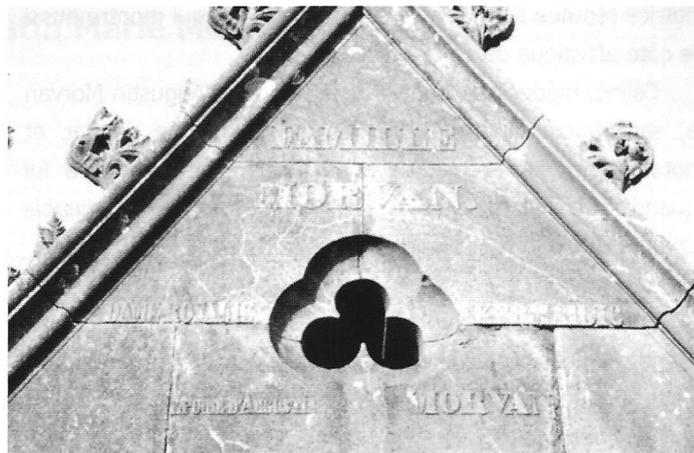
Dans le même numéro paraît un article élogieux intitulé *"Mort du docteur Morvan"* qui souligne entre autres : *"Qu'il avait la forte instruction clinique des médecins de son époque et comme c'était une intelligence large doublée d'une probité professionnelle scrupuleuse, il ne cessa de se tenir au courant des nouvelles méthodes d'investigation qu'amenaient le progrès des sciences médicales" et plus loin : "la tendresse qu'il donnait aux siens, il la communiquait aussi à ses clients. Personne ne se montrera jamais plus doux et plus charitable pour les humbles, pour les pauvres que le docteur Morvan" et pour conclure : "l'amertume dont il fut souvent abreuvé dans sa vie politique, le chagrin profond qu'il éprouva de la mort de ses frères qu'il aimait passionnément ont, sans doute, aussi hâté l'échéance fatale qui prive son pays d'un grand chirurgien et d'un grand homme de bien."*

De nombreux journaux signalent sa disparition. Je ne citerai ici qu'un extrait élogieux du Bulletin mensuel de mai 1897 de l'Académie de médecine de Paris : *"L'Académie apprendra certainement avec regret la perte nouvelle qu'elle vient de faire en la personne de Monsieur le Docteur Morvan de Lannilis, correspondant national de la première division. D'excellents travaux, tels que sa thèse inaugurale sur l'anévrisme variqueux, des mémoires sur le myxoedème de la Basse Bretagne, plus connu encore sous le nom de maladie de*

¹⁷ C'est une citation de Saint Augustin : "Rentre en toi même : c'est en l'homme intérieur qu'habite la vérité"

¹⁸ Augustin Morvan, sa vie - Ed. I.C.A. BREST - 1952.

¹⁹ Plouarzel, Tud ha Bro n° 24, Décembre 2004



Chapelle funéraire de la famille d'Augustin Morvan
au cimetière de Lannilis, et détail du fronton.
Photos Jean François Pellan

Morvan, sur la parésie analgésique, sur la chorée fibrillaire, etc. lui avait acquis nos suffrages. Monsieur le Docteur Morvan a eu le mérite, quoique vivant dans un coin reculé de Bretagne, en dehors de tout mouvement scientifique, d'aimer la science et d'attacher son nom à plusieurs découvertes."

Ses obsèques furent grandioses et je cite ici la rubrique "Rétrospective" de la revue *Pulsations*²⁰ :

"Derrière sa famille, on voit défilier les robes rouges des professeurs de la Faculté de Paris, les habits noirs d'Académiciens et, coude à coude, les élèves de l'Ecole Confessionnelle et ceux de l'Ecole Laïque. Goémoniers, potiers et paysans se relaient pour porter le cercueil. Toute une foule silencieuse et recueillie se rassemble autour de sa tombe. Des discours officiels disent en français et en termes savants ce que pense tout bas, en breton, le peuple présent : le bon Docteur Morvan aimait vraiment la population de cet extrême bout du monde."

Ce journal rajoute : *"Ces réflexions sont, pour la mémoire de Docteur Morvan, la revanche d'un passé sans tache d'une vie entièrement consacrée à la science et au soulagement des misères humaines"*.

Ainsi disparaissait ce grand homme. Pendant plus de trente ans on ne parla plus de lui.

Sa postérité mérite notre attention.

Nous savons qu'Augustin Morvan et Rosalie ont eu quatre enfants.

Deux sont restés célibataires et n'ont pas eu d'enfants : Auguste Jacques et Paul Victor. Ce dernier était médecin.

Charles, l'aîné, s'est marié dans le Morbihan. Il a eu au moins un fils, Robert, docteur en médecine. Ce dernier, à son tour, a eu deux filles, mais nous perdons leur trace.

Seule sa fille Marie Louise a des descendants bien connus. Marie s'était mariée à Lannilis le 13 juillet 1898, à vingt-deux ans, au docteur Athanase Follet qui allait devenir professeur et directeur de l'Ecole de médecine de Rennes.

De ce couple est née une fille unique, Edith Follet, le 12 mai 1899 à Rennes. Le 10 août 1919, elle épouse à Quintin (22) un certain Louis Ferdinand Destouches, qui devient étudiant en médecine grâce à l'appui de son beau-père. Il bénéficie d'une formation un peu accélérée en qualité d'ancien combattant et soutient sa thèse en 1924. Ce couple a une fille, Colette, en 1920 et divorce en 1926. Louis-Ferdinand Destouches deviendra par la suite Céline, célèbre auteur du *Voyage au bout de la nuit*.

Colette épouse Yves Turpin, ingénieur.

Ils ont cinq enfants : trois filles et deux garçons. Jean-Marie Turpin, l'aîné, né en 1942, est devenu philosophe (il enseigne cette matière) et écrivain.

Jean-Marie et José Kany, son épouse, ont donné naissance à deux garçons, Pierre et Simon. Ils sont l'un et l'autre psychiatres à Paris.

La chaîne médicale de la famille n'est donc pas rompue. Je dois, me semble-t-il, m'arrêter un moment sur le grand-père de Jean-Marie Turpin, Louis, Ferdinand Destouches, dit Céline.

Tout le monde connaît ce grand écrivain, considéré comme l'un des grands novateurs de la littérature française du XX^e siècle, publié dans la Bibliothèque de la Pléiade. Pendant son mariage avec Edith Follet, le couple était domicilié à Rennes. Il semble que le premier livre écrit par Céline, *Le petit Mouck*, était destiné à Colette sa fille. Il était illustré par Edith, dessi-

²⁰ "Rétrospective", *Pulsations* n° 35 - Janvier 2004

